

Un engagement majeur pour une cause marginalisée : Mythologie palestinienne au cœur de l'écriture de Benfodil

Goucem Nadira KHODJA^{1*}

¹Ecole Normale Supérieure de Bouzaréah (Algérie)

Laboratoire LISODIP

Date de réception
03/04/2025

date d'acceptation
03/11/2025

date de publication
16/12/2025

RÉSUMÉ

La littérature algérienne francophone pourrait, dans une certaine mesure, correspondre au concept deleuzien de « littérature mineure » en ce sens qu'elle incarne le désir d'expression d'une minorité au sein d'une langue dite « majeure ». La langue française employée par l'écrivain algérien serait, selon la réflexion de Deleuze et Guattari, « déterritorialisée » et les sujets qui y sont traités, comme dans toute « littérature mineure » sont qualifiés par Kafka de « petits thèmes » puisqu'ils ne figurent pas parmi les centres d'intérêt de la grande littérature.

Ces notions théoriques seront discutées dans le cadre de notre

*Auteur correspondant

étude qui s'intéresse à la thématique palestinienne dans l'œuvre romanesque de Mustapha Benfodil. Le sujet de la Palestine, marginalisé dans la sphère culturelle occidentale, occupe toutefois une place prépondérante dans deux ouvrages de fiction de l'écrivain algérien : *Archéologie du chaos (amoureux)* et *Bodywriting. Vie et mort de Karim Fatimi, écrivain (1968-2014)*. En effet, Benfodil y déploie une mythologie palestinienne en convoquant notamment des figures emblématiques comme le poète Mahmoud Darwich, en rappelant certains faits historiques et en tissant son récit autour de la lutte pour la reconquête de la terre sacrée et mythique.

Il nous importe, dans le cadre du présent travail, de voir comment se manifeste l'engagement littéraire de Benfodil en faveur de la question palestinienne et de s'interroger sur les raisons qui motivent ce projet d'écriture.

Benfodil est un écrivain inclassable, il ne peut être réduit à une catégorisation systématique le réduisant à « la littérature mineure » ; comme tout écrivain, il est préoccupé par son art qu'il ne conçoit pas autrement qu'un acte d'engagement en faveur des causes justes. C'est ce que nous tenterons de démontrer lors de notre recherche.

Mots-clés : Littérature mineure, littérature majeure, mythologie palestinienne, engagement, littérature francophone

A major engagement to an marginalized cause: Palestinian mythology at the heart of Benfodil's writing

ABSTRACT

French-speaking Algerian literature could correspond to the Deleuzian concept of 'minor literature' insofar as it is the expression of a minority within a "major language". The French language used by the Algerian writer would, according to the reflection of Deleuze and Guattari, be "deterritorialized" and the subjects addressed therein, as in all "minor literature", are described by Kafka as "small themes" since they are not among the centers of interest in great literature.

These theoretical notions will be discussed as part of our study which focuses on the treatment of the Palestinian question in the novelistic work of Mustapha Benfodil. This theme, marginalized in the Western cultural sphere, nevertheless occupies a predominant place in two works of fiction by the Algerian writer: *Archéologie du chaos (amoureux)* and *Bodywriting. Vie et mort de Karim Fatimi, écrivain (1968-2014)*.

Indeed, Benfodil deploys a Palestinian mythology by summoning emblematic figures like the poet Mahmoud Darwich, recalling historical facts and weaving his narrative

around the fight for the reconquest of the sacred and mythical land.

It is important for us, in the context of this work, to see how Benfodil's literary commitment to the Palestinian question manifests itself and to question the reasons that motivate this writing project.

Benfodil is an unclassifiable writer, he cannot be reduced to a systematic categorization reducing him to "minor literature"; like any writer, he is concerned with his art which he does not conceive of other than an act of commitment in favor of just causes. This is what we will try to demonstrate during our research.

Keywords: minor literature, major literature, Palestinian mythology, engagement, francophone literature

Introduction

La littérature permet souvent de représenter la société et les transformations du monde, de les questionner ou de les dénoncer; elle ne peut donc exister en étant coupée du Réel et en se détournant des drames et tragédies qui se déroulent parmi les hommes.

Le conflit en Palestine est aujourd'hui au cœur de l'actualité et ne peut être ignoré en raison de sa gravité et des enjeux qui découlent de son règlement ou pas. Il représente un symptôme de l'état malade de notre monde qui sombre de plus en plus dans le « dérèglement » selon l'expression empruntée à A. Maalouf.

S'il est vrai que la cause palestinienne a permis d'éveiller les consciences des jeunes étudiants américains dont le sursaut a vite dépassé les frontières de ce pays atteignant le continent européen et même au-delà, il n'en demeure pas moins que la lutte du peuple palestinien pour la liberté tend à être marginalisée, voire occultée par un discours médiatique dominant relayant les thèses néocoloniales israéliennes. C'est la raison pour laquelle, nous prendrons comme point d'appui à notre réflexion sur la « littérature mineure » la question palestinienne, en tant que sujet mis en marge de la littérature dite « majeure »; sujet dérangeant, clivant et problématique qui

n'intéresse pas ou peu le circuit de l'édition (maisons d'édition, écrivains, institutions de reconnaissance, prix littéraire, libraires...).

Nous entamerons notre étude en discutant la notion de « littérature mineure » conçue par Deleuze et Guattari. Notion qui a été à l'origine de diverses interprétations et maniements. Nous essaierons de l'exploiter critique littéraire à travers une étude de cas de deux romans de Mustapha Benfodil et de voir quelles en sont ses limites. Car l'écrivain algérien revendique une écriture novatrice, qu'il appelle « une grammaire de la perturbation » et cherche à explorer les arcanes du langage tout en portant un regard critique sur le monde dans lequel nous vivons. Il attire notamment l'attention sur la lutte du peuple palestinien pour la liberté.

En effet, la cause palestinienne occupe une place prépondérante dans l'œuvre romanesque de Mustapha Benfodil notamment dans ses ouvrages *Archéologie du chaos (amoureux)* (2010) et *Body Writing. Vie et mort de Karim Fatimi, écrivain (1968-2014)* (2018). L'écrivain évoque certains événements historiques majeurs et convoque plusieurs figures palestiniennes emblématiques.

Dans le cadre de ce travail de réflexion, nous chercherons à voir comment Benfodil écrit sur la Palestine et l'inscrit dans ses textes. Quels sont les procédés littéraires auxquels il recourt ? Pourquoi la question palestinienne est-elle

Engagement majeur pour une cause marginalisée : Mythologie palestinienne au cœur de l'écriture de Benfodil

si présente dans ces deux textes ?

Nous entamerons notre travail par un questionnement sur le concept de « littérature mineure » qui a été diversement manipulé depuis sa première utilisation par Kafka puis repris dans un autre contexte et une acception différente par Deleuze et Guattari. Nous verrons ensuite, comment le concept « déterritorialisation » emprunté à ces deux philosophes opère dans les textes de Benfodil. Enfin, nous analyserons les procédés littéraires employés par ce dernier qui tend à placer la question palestinienne au cœur de l'écriture de ses deux ouvrages pour comprendre les motivations qui expliquent sa démarche.

Un concept problématique

Le thème palestinien n'est pas souvent abordé en littérature, du moins dans la littérature universelle; peut-être parce qu'il ne serait qu'un « petit thème » pour reprendre l'expression de Kafka relative aux caractéristiques de « la petite littérature » ou « littérature mineure » selon la traduction de Marthe Robert. Cette notion est reprise et définie par Deleuze et Guattari dans leur ouvrage *Kafka. Pour une littérature mineure*. (1975) comme nous le verrons au cours de notre étude. Il convient de remarquer que chez Kafka l'adjectif « petit » n'a pas une connotation négative ou dépréciative mais est inspiré d'une réflexion sur la place qu'occupe la littérature

d'une minorité au sein d'une langue majeure.

S'appuyant sur la réflexion de Kafka développée dans son *Journal*, les deux philosophes ont forgé le concept de « déterritorialisation » pour expliquer l'apport d'une littérature produite par une communauté minoritaire en dehors de son territoire d'origine à une littérature majeure et pour étudier l'impact de cette « extraterritorialité » linguistique sur la littérature produite à partir de ce phénomène. Car la langue mineure est déterminée, selon Kafka, par un certain nombre de caractéristiques comme : « la vivacité, la souplesse des formes, l'absence de principes, le choix de thèmes mineurs, la formation facile de symboles, la popularité, la connexion avec la politique et la foi en la littérature » (Florence Bancaud, 2001:135-166). En conséquence, la langue véhicule une fraîcheur, une dimension sociale, culturelle et ontologique distinctes dans un territoire qui ne lui appartient pas mais dans lequel elle produit une littérature singulière.

Il nous paraît indispensable de revenir à la distinction de Kafka concernant la « grande littérature » et la « petite littérature » considérée par l'écrivain à travers ses « (petits) thèmes qui ont le droit d'être juste assez grands pour qu'un petit enthousiasme puisse s'y épuiser et qui ont des espérances et des appuis d'ordre polémique » (Kafka, 1911 :194-197). En d'autres termes, Kafka évoque ici le caractère audacieux, ambitieux voire révolutionnaire auquel aspire cette littérature

Engagement majeur pour une cause marginalisée : Mythologie palestinienne au cœur de l'écriture de Benfodil

de la marge qui essaie de bousculer l'ordre établi par la « grande littérature ». Cela nous semble correspondre au «petit thème » palestinien qui émerge au travers du texte de Benfodil lorsqu'il essaie de mettre en lumière une question longtemps restée dans l'ombre de la littérature. Kafka poursuit en reconnaissant les enjeux risqués et pénibles qui guettent toute « petite littérature » :

Ce qui, au sein des grandes littératures, se joue en bas et constitue une cave non indispensable de l'édifice, se passe ici en pleine lumière ; ce qui, là-bas, provoque un attroupement passager, n'entraîne rien de moins ici qu'un arrêt de vie ou de mort. (Kafka, 1911 : 194-197).

La réflexion de Kafka sur la littérature «mineure » n'a, comme nous le remarquons, rien de réducteur ou de hiérarchique, il n'entend pas renvoyer cette littérature à la périphérie comme certains chercheurs l'ont fait en poussant le concept théorique de Deleuze et Guattari à éloigner la « littérature mineure » d'un centre dominant et à la cantonner à des littératures régionales ou nationales périphériques ; bien au contraire Kafka lui attribue une essence vitale dans la mesure où elle permet de ramener au jour ce qui tend à être enfoncé dans la nuit et à sauvegarder ce qui tend à disparaître ou à mourir.

Élise Gauvin a démontré comment la réflexion de Kafka, mal traduite au début, a pu prêter à des erreurs d'interprétation et à des commentaires qui contredisaient sa pensée. Deleuze et

Guattari, s'appuyant sur le texte de Kafka ont certainement contribué à propager ses idées mais ont aussi introduit leur propre conception et définition de la littérature mineure comme nous le verrons plus loin.

Ils ont notamment fécondé les recherches dans plusieurs filières scientifiques en inventant le concept de « déterritorialisation ». Celui-ci constitue l'une des caractéristiques de la littérature mineure ; il se définit comme le fait pour l'écrivain issu d'une minorité d'utiliser non pas sa langue première mais une langue adoptée et de la manipuler de façon si singulière qu'elle en est affectée. En d'autres termes, la langue de la « littérature majeure » devient un moyen pour l'écrivain de la « littérature mineure » de s'affranchir des normes établies par la transgression et la fécondation novatrice. Comment le concept de « déterritorialisation » opère-t-il dans les textes de Benfodil ? C'est ce que nous nous proposons de voir dans la partie suivante qui aborde la complexité de l'histoire racontée et celle des œuvres de l'écrivain algérien.

Une histoire complexe

Le roman *Archéologie du chaos (amoureux)* commence avec le récit à la première personne du narrateur-personnage principal. Celui-ci se présente, dès le début, en évoquant ses origines palestiniennes qu'il tient du côté de sa mère et donne des précisions sur la région à laquelle appartient sa famille. Il se désigne comme un cisjordanien-occupé autrement dit

Engagement majeur pour une cause marginalisée : Mythologie palestinienne au cœur de l'écriture de Benfodil

originaire d'un pays colonisé et dominé par une force étrangère qui l'en a exclu. C'est donc un personnage dont les origines familiales ont été déterritorialisées dans la mesure où l'exil a déterminé le destin de sa mère qui s'est retrouvée en Algérie après son mariage avec un Algérien :

(...) La terre de mes ancêtres correspondrait (...) à l'actuelle Naplouse, Nabluss, là-bas, en Palestine, précisément en Cisjordanie occupée. D'ailleurs, mon nom est Nabolci. Yacine Nabolci. Un cisjordanien-occupé.
(Benfodil, 2007:18-19)

Yacine raconte son enfance perturbée par le meurtre de sa petite sœur Camelia alors qu'il n'avait que trois ans. Cet acte aura des conséquences graves sur sa famille puisque sa mère ne se remet pas de cette perte et finit par se suicider. L'enfant en est profondément tourmenté et culpabilise doublement de l'assassinat de sa sœur et du suicide de sa maman. En outre, il est perturbé par la venue d'une jeune belle-mère aguicheuse à la beauté troublante.

Devenu étudiant, il vit en marge de la société et du milieu étudiantin ; il crée ainsi dans sa chambre universitaire un groupe de jeunes « réveurutionnaires » qui ont des projets de Révolution et qui espèrent détruire le système à travers un stratagème inédit : séduire les filles de la nomenklatura, les mettre enceintes et ainsi s'infiltrer, à travers leur progéniture, dans le système : « Et nos idées farfelues s'insinueront au cœur du sérail ! » (Benfodil, 2007:73) dit le personnage principal

Yacine Nabolci.

Ces jeunes rêvent de Révolution et d'anarchie, ce sont des « anartistes » qui prennent comme ouvrage de références *Le festin nu* de William Burrough, leurs projets consistent à détruire le système dominant : « tout cela allait un jour voler en éclats jurions-nous dans nos réunions secrètes. » (Benfodil, 2007:85).

L'esprit rebelle et foncièrement anarchiste est revendiqué et assumé pleinement par cette bande d'étudiants qui rejette la société dans son ensemble. Benfodil décrit ainsi une jeunesse révoltée, marginale et qui a des projets révolutionnaires et transgressifs refusant de se plier aux normes sociales et aux valeurs imposées par un système qu'elle juge autoritaire et despotique.

Yacine Nabolci devient le chef de ce groupuscule d'étudiants qui passent leur temps à se droguer, à écouter de la musique « Gnawi » et métal et à réciter la poésie de Mahmoud Darwich. Jusqu'au jour où il tombe amoureux de Amina Nada qui ne lui donnera plus aucun signe de vie après son voyage au Liban soumis alors aux bombardements de l'armée d'occupation sioniste. La disparition de la bien-aimée de Yacine, laisse celui-ci dans un état d'angoisse et de désespoir.

Il convient de préciser que le texte de Benfodil se présente comme un roman à tiroirs dans la mesure où il est structuré en trois récits emboîtés. Yacine Nabolci s'avère être

Engagement majeur pour une cause marginalisée : Mythologie palestinienne au cœur de l'écriture de Benfodil

un personnage de papier, il est le narrateur-intradiégétique d'un récit second enchâssé dans un récit enchâssant. Celui-ci apparaît sous la forme d'un carnet de bord (journal intime) de Marwan Kanafani qui raconte sa vie et les conditions difficiles de la création littéraire puisqu'il est l'auteur du roman où Yacine Nabolci joue le rôle central : Marwan raconte dans son journal ses moments de doute, d'angoisse, de perte de confiance et ses instants d'illumination et de vigueur créatrice. Ce même récit est emboîté dans un troisième récit qui est le récit principal mais qui n'apparaît que vers la fin du roman de Benfodil : c'est le récit de l'officier de police Kamel chargé d'élucider la mort suspecte de Marwan Kanafani en s'inspirant du roman de celui-ci pour trouver le coupable.

La structure complexe et déstabilisante de ce texte renvoie au projet littéraire de Benfodil qui consiste, d'une part à bousculer « l'horizon d'attente » du lecteur, à le pousser à participer à l'effort de construction du sens de son récit, et d'autre part à explorer au moyen de l'écriture la puissance et la tourmente du langage. Cette « intranquillité » de l'écrivain francophone est définie par E. Gauvin par l'expression « une surconscience linguistique » qu'elle définit comme « une conscience particulière de la langue » autrement dit un souci permanent de questionner « la nature du langage ». Gauvin pose cette réflexion sur le langage comme étant une des

caractéristiques de la littérature mineure représentée notamment par la littérature francophone:

Écrire devient alors un véritable « acte de langage », car le choix de telle ou telle langue d'écriture est révélateur d'un « procès » littéraire plus important que les procédés mis en jeu. (...) l'écriture, pour chacun d'eux, est synonyme d'inconfort et de doute. La notion de *surconscience* renvoie à ce que cette situation d'inconfort dans la langue peut avoir à la fois d'exacerbé et de fécond. (Gauvin, 2003 :19)

Selon Gauvin cette notion désignerait : « les conditions révolutionnaires de toute littérature au sein de celle qu'on appelle grande ou établie. » (Deleuze-Guattari, 1975 : 33-34)

Le texte de Benfodil est complexe et traduit en effet, une situation d'inconfort dans une langue qu'il cherche à féconder par de multiples procédés. Ce roman est perturbant par sa construction et par son ton foncièrement provocateur avec l'utilisation d'un langage familier, voire vulgaire, grossier et blasphématoire, avec la représentation de scènes violentes de jeunes qui s'adonnent à la drogue, à la débauche, avec la description détaillée d'une scène de viol à travers laquelle apparaît le visage horrifiant de l'homme.

Nous remarquons ainsi un langage en effervescence et en ébullition, pris en tenaille entre une langue seconde revitalisée et une langue maternelle dont la « petite musique » s'insinue en filigrane. Ceci nous permet de faire appel à la notion de déterritorialisation qui serait selon Deleuze-Guattari cette « introduction de la littérature mineure dans la majeure »:

Engagement majeur pour une cause marginalisée : Mythologie palestinienne au cœur de l'écriture de Benfodil

Une littérature mineure n'est pas celle d'une langue mineure, plutôt celle qu'une minorité fait dans une langue majeure. Mais le premier caractère est de toute façon que la langue y est affectée d'un fort coefficient de déterritorialisation. » (Deleuze, Guattari, 1975:29-33).

La langue d'écriture de Benfodil est une langue à la fois torturée, marquée par une situation d'inconfort et féconde dans la mesure où elle est inventive et transgressive à l'égard de la langue française. A titre d'exemple, le narrateur-personnage du récit de troisième niveau diégétique Yacine Nabolci se délecte en racontant, dans un langage trivial et obscène, ses exploits amoureux et ses ébats sexuels. Benfodil utilise tous les registres : vulgaire, commun, soutenu et les combine, les fusionne dans un style poétique, voire philosophique. Il y a ainsi une instabilité chronique de l'écriture ou « intranquillité » selon Gauvin, toutefois, nous remarquons une constante d'un roman à un autre : un attachement sincère à la cause palestinienne qui demeure un point nodal dans les deux textes celui-ci et *Bodywriting*.

Dans ce deuxième roman, le personnage principal est un écrivain, un poète et un astrophysicien qui confie dans son journal intime ses pensées, son passé par des souvenirs douloureux ceux des événements d'octobre 88 et surtout ceux de la décennie noire, ses espoirs nourris par la naissance de sa fille Neïla et l'amour qu'il voue à sa femme Mounia. Ce roman

se présente également sous la forme de deux récits emboîtés. La voix de Karim Fatimi devient voix de papier et son récit devient un récit second enchâssé dans le récit de Mounia, la veuve éplorée et inconsolable qui écrit sur le journal même de Karim et décrit son deuil et ses émotions à la lecture des confidences de son mari.

Ainsi deux voix se mêlent, se télescopent, se répondent et se font écho. Mounia découvre l'univers poétique de son mari, son univers sombre et obscurci par des années de souffrances indicibles. Au fur et à mesure que l'on progresse dans le récit, Mounia construit sa propre histoire, recolle les puzzles manquants dans la vie de Karim et répare sa propre douleur par le processus de lecture-écriture. Ce travail de reconstitution du sens lui permet de se reconstruire à travers le dévoilement de la face cachée de l'art de son mari. N'est-ce pas ce qu'affirme Marwan Kanafani dans son carnet de bord en reprenant Borgès, « le propre de l'art est de cacher l'art »? (Benfodil, 2007 : 44) c'est-à-dire d'être dans une recherche esthétique perpétuelle qui ne dévoile pas ses mécanismes d'élaboration mais les dissimule pour ne laisser éclater la beauté de l'œuvre finale qu'à travers le génie de l'artiste.

D'ailleurs, nous observons dans *Archéologie du chaos amoureux* une écriture en effervescence, en construction, en déconstruction; mouvement incessant de va et vient entre un dedans tourmenté, angoissé et un dehors brumeux et obscur.

Engagement majeur pour une cause marginalisée : Mythologie palestinienne au cœur de l'écriture de Benfodil

Une instabilité, une « intranquillité » caractéristique du personnage et signalant un malaise, un mal profond, un mal d'être ou comme il le dit lui-même un « mal de vivre ». (Benfodil, 2007 : 47)

Marwan confie dans son roman en train de se faire, son histoire, ses projets, ses rêves, selon lui, de « rêveurutionnaire ». Ce néologisme inventé par Benfodil est le produit de la contraction de deux mots : rêveur et révolutionnaire. Deux qualités essentielles et fondamentales constitutives de l'essence du poète. L'écriture de Marwan décrit le processus de créativité, la pénibilité et la souffrance endurée par l'artiste pour produire un objet esthétique.

Au cœur de ce projet littéraire se manifeste la question palestinienne. Celle-ci est évoquée comme nous l'avons vu à travers le personnage «Yacine Nabolci» et ses expériences révolutionnaires. Il utilise son atout physique, (sa beauté) pour séduire les jeunes étudiantes qui tombent sous son charme alors que lui, reste insensible à leur jeu de séduction, si bien que Sonia Rostom, l'étudiante la plus en vue dans le campus, tombe amoureuse de lui et lui demande: «Je me demande à quoi peut bien ressembler ton cœur ! _ rien de plus simple : à la carte de la Palestine. » (Benfodil, 2007 : 87) rétorque-t-il spontanément.

La figure rhétorique de la métaphore, à travers laquelle le

personnage-narrateur compare son cœur à la carte géographique de la Palestine, symbolise l'importance de ce pays à ses yeux et par extension aux yeux de Benfodil lui-même qui accorde à la cause palestinienne une place centrale dans son œuvre comme nous allons le voir.

La Palestine au cœur

Dans les deux romans, nous voyons se mettre en place une réflexion sur la littérature, sur le travail de l'écrivain et sur sa responsabilité. Le statut de porte-plume n'est pas pour Benfodil et pour ses personnages de tout repos, au contraire, il implique une lourde responsabilité et nécessite un engagement sincère vis-à-vis des causes justes. C'est ce qui pourrait expliquer le fait que la Palestine soit au cœur de son écriture à travers des images, des références spatiales et temporelles (évoqueries d'événements et de figures historiques emblématique de la résistance palestinienne Yasser Arafat, Georges Habache, Ghassan Kanafani, Marcel Khalifé, Edward Said, etc.

Le célèbre poète palestinien Mahmoud Darwish est évoqué dans *Archéologie du chaos amoureux* lorsque le narrateur du carnet de bord, Marwan Kanafani décrit comment sa bande d'amis et lui-même passent leurs journées à se droguer, à écouter de la musique à fond et les déclamations poétiques de Mahmoud Darwish pour, dit-il: «restaurer notre âme craquelée de partout.» (Benfodil, 2007 : 61)

Engagement majeur pour une cause marginalisée : Mythologie palestinienne au cœur de l'écriture de Benfodil

Figure emblématique de la poésie palestinienne, Darwish a été le porte-voix de la lutte pour l'indépendance palestinienne jusqu'à sa mort en 2008. La nouvelle de la disparition du poète exilé, ébranle profondément un autre poète, le personnage de *Bodywriting*.

En effet, la Palestine émerge dans ce roman à travers un passage central qui évoque la mort du poète palestinien et la réaction de Karim Fatimi, le personnage principal à l'annonce de cette nouvelle qui le bouleverse. Karim est littéralement dévasté. L'affliction indicible du personnage va le pousser à s'enfermer une nuit entière dans son bureau, écrasé sous le poids du deuil et de la mélancolie. Cette scène dramatique permet à Benfodil de laisser résonner la voix de la Palestine.

Car en s'isolant et en se retirant du monde, Karim le poète va à la rencontre – symbolique – d'un autre poète, le Palestinien Mahmoud Darwish et tente d'établir un échange avec lui à travers une écriture palimpseste, un dialogisme pathétique, « une intertextualité infinie » et une résonance poétique de leurs textes. Ainsi, le lecteur découvre deux textes qui se font écho et leur croisement produit un effet détonnant, explosif que décrit Mounia avec beaucoup d'émotion dans l'extrait suivant :

Oui mon chéri, Mahmoud Darwish est mort, et nous sommes seuls, et le destin peut à présent faire ce qu'il veut de nous, et tu saignais des

yeux, et tu étais inconsolable, inconsolable, et tu as couru t'enfermer dans ton cabinet. Tu hurlais, tu hurlais des mots, des mots chamaniques, et tu récitais Darwish à tue-tête, et tu lisais *Madih eddhil Elaali*, et tu lisais *Fi hadhrat elghiab*, et tu lisais *Abbiroun fi kalamin aaber*, et tu disais :

احملوا أسماءكم وانصرفوا

واسحبوا ساعاتكم من وقتنا وانصرفوا

وخذوا ما شئتم من زرقاة البحر ورمل الذاكرة

وخذوا ما شئتم من صور كي تعرفوا انكم لن تعرفوا

كيف بيني حجر من أرضنا سقف السماء

Vous qui passez parmi les paroles passagères
Portez vos noms et partez

Retirez vos heures de notre temps, partez
Extorquez ce que vous voulez

Du bleu du ciel et du sable de la mémoire Prenez
les photos que vous voulez,

Pour savoir que vous ne saurez pas Comment les
pierres de notre terre

Bâtissent le toit du ciel¹ (Benfodil, 2018 : 75)

Le roman de Benfodil convoque souvent d'autres textes et comme nous le remarquons dans cet extrait, celui de Darwish est doublement sollicité par le recours au bilinguisme, c'est-à-dire en introduisant le poème en arabe, la langue-source puis à travers sa traduction française qui baigne dans la musicalité de la langue arabe.

La poétique de Benfodil adopte la technique de l'intertextualité et du palimpseste. Ses textes regorgent en

¹Mahmoud Darwish, *Passants parmi des paroles passagères*. In *Palestine mon pays : l'Affaire du poème* (Minuit, 1988)

Engagement majeur pour une cause marginalisée : Mythologie palestinienne au cœur de l'écriture de Benfodil

effet de citations, de maximes, de fragments d'autres textes qu'il insère dans son tissu textuel intégralement, en reformulant ou en réexploitant le rythme, le phrasé, la signification, ou la portée philosophique. C'est ainsi qu'il convoque la poésie de Mahmoud Darwish écrite en langue arabe pour exprimer l'étendue de la douleur de son personnage quand il refuse d'accepter l'idée de la disparition de son poète préféré.

Le poète meurtri écrit au poète disparu, et, s'inspirant du poème de ce dernier lui insuffle une nouvelle tonalité, le féconde en fusionnant le rythme et la musicalité des mots arabes avec les sonorités de la langue française :

et le mur et la pierre et l'arbre et le pain et la
peine et le sang et la passion et Rita et Haïfa et le
poème et le sang et les larmes et la mère et le mal
et le rêve et la métaphore et le sang et le temps et
la mort et la terre et la langue et l'orgueil et le
sang et le sens (...) VOUS QUI PASSEZ
PARMI LES PAROLES PASSAGERES
RETIREZ VOS HEURES DE NOTRE TEMPS

ET PARTEZ! tu siègeras désormais au comité
central de l'Histoire et tu démissionneras avec le
même fracas des portes qui claquent et des vers
volés en éclat car tu es passion car tu es intégrité
intégrale et terreur morale (...) tu dormiras dans
les bras de la terre maternelle et ton corps
électrique enfin détendu ta silhouette longiligne
comme ta cigarette faisant corps avec la
Palestine éternelle fraternelle (...) tu entendas
susurrer la voix du Jourdain et de toutes les
rivières qui te pleurent et qui confluent à
l'unisson vers ta voix et les oiseaux des cieux
très hauts qu'aucun bruit n'éteindra (...) tu

trouveras peut-être (...) Jérusalem comme capitale et avec les vers tu feras d'autres vers tu tisseras un poème souterrain de Ghaza à maintenant(...) (Benfodil, 2018 :78-81)

Nous remarquons ici comment Benfodil adopte un style et un rythme qui résonnent en écho au style et au rythme de la langue arabe : répétitions, absence de ponctuations, allitérations et assonances, figures de style telles que la personnification, la paronomase autant de figures qui créent une musicalité et une mélodie sonores qui font résonner la langue arabe dans les mots de la langue française. Cela nous rappelle «la petite musique » invoquée par Kafka en définissant les caractéristiques de la « littérature mineure »

Il nous semble que le texte de Benfodil, que le signifiant de la langue française devient le réceptacle de la sensibilité poétique de Darwish et résonne avec la musicalité de la langue arabe majestueusement mise à l'honneur par le verbe tranchant et tonitruant du poète palestinien et par les images simples mais si universelles du pain pétri par les mains d'une maman.

La poétique benfodilienne absorbe et s'abreuve de diverses sources, s'en nourrit et s'en détache ensuite pour créer d'autres textes, d'autres images et d'autres vibrations poétiques.

De même dans *L'archéologie du chaos amoureux*, la Palestine est omniprésente à travers l'obsession des personnages pour cette terre occupée, meurtrie. Le combat pour l'indépendance est en quelque sorte « déterritorialisé » ;

Engagement majeur pour une cause marginalisée : Mythologie palestinienne au cœur de l'écriture de Benfodil

pourchassé en Palestine, il est réactivé ailleurs, en terre algérienne, terre indomptable et insoumise. L'esprit révolutionnaire des personnages prend position en faveur des causes justes, c'est ce que nous laisse entrevoir Benfodil à travers le regard de l'officier de police qui découvre ahuri, le lieu de réunion de Marwan et de ses amis, la cave :

La cave était sens dessus-dessous. (...) des mégots de cigarettes partout, (...) et puis, détail hallucinant, des livres, des livres, des piles de livres (...) Il y avait aussi plein de portraits de chefs politiques ou intellectuels palestiniens, avec des keffieh partout, ainsi qu'une grande carte déployée de la Palestine, on se serait cru dans une maison de Gaza. La mythologie palestinienne habite décidément cette piaule comme l'encens un mausolée. Yasser Arafat, Ghassan Kanafani, Mahmoud Darwish ou encore Marcel Khalifé : autant de fantômes qui gardaient jalousement la mémoire de ce lieu étrange. Une « *Jidariya* » poème mural de Mahmoud Darwish titré « Ahmed el Arabi » allait du plafond au plancher. (Benfodil, 2007 : 188)

Nous voyons à travers cet extrait comment la langue française est déterritorialisée par l'intrusion d'un univers mythologique palestinien, par l'impact du contact de langue (arabe/français) et par une musicalité qui renvoie à une autre sphère culturelle différente de la sienne. Benfodil construit tout un imaginaire autour de ces figures palestiniennes symboliques et invite le lecteur à replonger dans le mythe de la terre perdue, du paradis perdu. Ce dernier est à nouveau suggéré lorsque Marwan raconte dans

son carnet de bord, la colère de sa mère quand elle l'a vu lire le livre *Des hommes dans le soleil* de Ghassan Kanafani. On saura plus tard que la mère du personnage est d'origine palestinienne elle-même, qu'elle faisait partie de l'O.L.P. (Organisation de Libération de la Palestine) et qu'elle combattait pour l'indépendance palestinienne jusqu'aux accords d'Oslo auxquels elle s'est vigoureusement opposée. Depuis elle s'est retirée de tout activisme politique allant jusqu'à couper toute relation avec tout ce qui concerne la Palestine d'où sa colère contre son fils :

Je ne sais plus ce qui lui arrive, mère. Elle ne veut plus entendre parler de la Palestine. Elle est allée jusqu'à m'interdire de parler à ma cousine Nada. Elle ne parle plus de Yafa, plus de Nabluss, plus de Ariha, plus de Tolkaram, plus de Jenin, plus de Ram'allah, plus d'Edhiffa, plus d'Al Mouqataâ, plus de Ghazza, plus de l'OLP, plus d'Al Qods, plus d'Al Qods, rien, rien.
(Benfodil, 2007 : 103-104)

Benfodil inscrit explicitement ici la question palestinienne dans son texte par une longue énumération des villes palestiniennes avec leur nom arabe et non pas avec les toponymes que leur ont donné les autorités de la force occupante. La musicalité de la langue arabe imprime à la langue française une tonalité étrange, singulière et poétique. Benfodil manifeste ainsi clairement sa position, sa solidarité avec le peuple palestinien et son engagement pour l'Indépendance de la Palestine.

Engagement majeur pour une cause marginalisée : Mythologie palestinienne au cœur de l'écriture de Benfodil

Il rejoint en cela la vision de l'écrivain engagé tel que le conçoit Kateb Yacine lorsqu'il déclare :

Dans le rôle de l'écrivain, s'il y a un aspect purement politique, c'est celui qui consiste à prendre position. C'est surtout cela qui est important. S'il peut prendre position dans son œuvre, c'est déjà beaucoup, mais l'écrivain n'est pas seulement un écrivain. Il est un homme, un citoyen, et il doit prendre position d'autant plus qu'il est écrivain, parce qu'il est un citoyen qui a un pouvoir d'expression qui peut être multiplié, qui peut porter et faire avancer une idée ou une cause. (Kateb, 1986)

Benfodil assume pleinement son engagement en faveur de la cause palestinienne en multipliant les situations où est évoquée la Palestine et en permettant aux personnages d'exprimer clairement leur point de vue. Ainsi, dans son carnet de bord, Marwan explique qu'après avoir visionné le documentaire « Ecrivains des frontières » traitant de la question palestinienne avec M. Darwish, il répond à ses amis qui émettent des critiques : « moi je dis une chose : la résistance palestinienne, on ne la juge pas sur un dvd². » (Benfodil, 2007 : 118)

Yacine Nabolci de son côté raconte comment il sort

²*Écrivains des frontières*, documentaire réalisé en 2004 par Samir Abdallah et José Reyes. Le film accompagne Mahmoud Darwish qui, assiégé à Ramallah en 2002, accueille une délégation du parlement international des écrivains : l'américain Russell Banks, le sud-africain Breyten Breytenbach, l'italien Vincenzo Consolo, le poète chinois exilé Bei Dao, l'espagnol Juan Goytisolo, le français Christian Salmon, le portugais José Saramago (prix Nobel de littérature en 1998) et le nigérian Wole Soyinka, prix Nobel.

tous les soirs après le couvre-feu : « Je bravais inconsidérément le couvre-feu, l'état d'urgence, l'état de siège (...) pour accrocher mes graffitis et mon spleen palestinien. » (Benfodil, 2007 : 119)

Les personnages représentés dans les deux textes de Benfodil sont des personnages à l'âme blessée, des écorchés vifs ; ce sont des êtres passionnés par la poésie, par l'amour vrai et par la Palestine, des êtres au cœur sensible. Le cœur est selon le policier Kamel « l'organe de la connaissance », la connaissance du monde commence par la connaissance de soi. C'est le message plein d'espoir sur lequel s'achèvent les deux romans : « connais-toi, aime-toi, et tu aimeras le monde. » (Benfodil, 2007 : 200) « C'est l'amour qui conduit à la connaissance. Aussi sommes-nous condamnés à aimer le monde, la vie (...) si nous voulons connaître l'univers. ».

C'est en aimant que les personnages benfodiliens trouvent la paix et c'est par l'écriture que Mounia réussit à se délivrer de toutes ses peines et à s'en détacher. En mettant des mots sur les fêlures indicibles, sur la mémoire blessée, sur les colères tues, on arrive peut-être à s'aimer et on finit par connaître l'univers, semble nous dire le narrateur.

Les textes de Benfodil sont imprégnés de poésie et d'engagement en faveur de la cause palestinienne, à travers la voix de ses personnages, à travers le choix de ses

Engagement majeur pour une cause marginalisée : Mythologie palestinienne au cœur de l'écriture de Benfodil

procédés littéraires (intertextualité, palimpseste, citations, figures de rhétorique, fragmentation textuelle, mise en abîme du récit), il nous rappelle que l'écrivain ne peut rester insensible face aux injustices du monde.

Conclusion

L'écriture de Benfodil foisonnante, vibrante, inventive, dérangeante parfois, émouvante aussi s'emploie à prospecter la nature humaine et à faire entendre la voix des sans voix, des êtres sensibles, fragiles, marginaux, dominés, des « damnés de la terre » comme les appelait F. Fanon.

Le corpus sur lequel nous avons travaillé, nous a permis de voir l'intérêt et le souci de Benfodil de représenter esthétiquement une réalité « retorse », celle d'un monde en décomposition, où la relation dominant/dominé semble être la règle universelle.

Toutefois, le choix de personnages complexes, la variation des procédés d'écriture, l'hybridité générique de ses deux textes, l'engagement littéraire au service d'une cause politique sont les moyens utilisés par Benfodil pour proposer une autre vision du monde qui fait l'éloge du « divers » et de l'hétérogène.

Dépasser les cloisonnements qui lui sont imposées (littérature majeure/littérature mineure), renverser les

normes évaluatives préétablies, surprendre et innover à travers une poétique nourrie de valeurs humanistes, telles sont les constantes que nous retrouvons dans les deux ouvrages étudiés et qui forment le projet esthétique de Benfodil.

En tant qu'écrivain algérien d'expression française, il s'implique dans la quête d'une nouvelle forme d'engagement littéraire revendiquant un double paradigme, à la fois esthétique et éthique dans la mesure où il essaie de rendre visible ce qui tend à être invisibilisé et marginalisé.

Benfodil continue de produire et de créer par le biais de nouvelles expériences dans le genre théâtral, poétique et romanesque. Il ne cesse d'entreprendre, de chercher au moyen de diverses tentatives expérimentales. Il ne cesse de questionner l'homme, de s'interroger sur son devenir.

Références bibliographiques

Corpus

BENFODILM., (2017) *Archéologie du chaos(amoureux)*, Alger, Barzakh.

BENFODILM., (2018) *Bodywriting. Vie et mort de Karim Fatimi écrivain*. Alger, Barzakh.

Engagement majeur pour une cause marginalisée : Mythologie palestinienne au cœur de l'écriture de Benfodil

Bibliographie

BANCAUD F., (2001) *Le Journal de Franz Kafka, Ou l'écriture en procès*, CNRS Éditions.

BERTRAND J.-P., GAUVINÉ., (2003) *Littératures mineures en langue majeure*, Montréal, PUM.

DARWISH M., (1988) « Passants parmi des paroles passagères », in. *Palestine mon pays : l'Affaire du poème*, Paris, Minuit.

DELEUZE G., GUATTARI F., (1975) *Kafka. Pour une littérature mineure*. Paris, Ed. Minuit.

FANON F., (1961) *Les Damnés de la terre*, Paris, Maspéro.

KATEB Y., (198) *Le Poète comme un boxeur, Entretiens 1958- 1989*, Paris, Seuil.

MAALOUF A., (2009) *Le dérèglement du Monde*, Paris, Grasset.